

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 56 (1918)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Les chansons montagnardes de la Suisse romande : [suite]  
**Autor:** Robert, W.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-213755>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

**I**l est intéressant de voir comment on a apprécié le rôle de la femme bien avant qu'il fut question du suffrage féminin.

Ecoutons Salomon, lorsqu'il était encore sage. (Livre des *Proverbes*, chap. XXXI.)

« Qui trouvera une femme vaillante. Son prix » surpassera de beaucoup celui des perles.

« Le cœur de son mari se confie en elle, et » les profits ne lui manqueront pas.

« Elle file la laine et le lin et fait de ses mains » ce qu'elle veut.

« Elle est comme les navires d'un marchand, » elle amène son pain de loin.

« Elle se lève lorsqu'il est encore nuit, et dis- » tribute la nourriture à sa famille et la tâche à ses servantes.

« Elle pense à un champ et l'acquiert; du fruit de ses mains elle plante une vigne.

« Elle ceint ses reins de force et affermit ses bras.

« Elle voit que son labeur est récompensé; sa lampe ne s'éteint point la nuit.

« Elle met ses mains à la quenouille et ses doigts tiennent le fuseau.

« Elle ouvre sa main au pauvre et la tend à l'affligé.

« Elle ne craint point la neige pour sa famille car toute sa famille est vêtue de laine cramoisiée.

.. « Elle se fait des couvertures; ses vêtements sont de pourpre et de fin lin.

« Son mari est considéré aux parvis, lorsqu'il siège avec les anciens du pays.

« Elle fait du linge et le vend, et elle donne des ceintures au marchand.

« Elle a pour parure la pureté et le travail et ne craint pas l'avenir.

« Elle ouvre la bouche avec sagesse et des instructions aimables sont sur ses lèvres.

« Elle surveille tout dans la maison, et ne mange point le pain de la paresse ».

Schiller, dans le *Chant de la cloche*, dit sur le même sujet :

« Il faut que l'homme se lance dans les luttes de la vie, qu'il travaille et s'efforce, qu'il plante et crée; qu'il gagne par la ruse, par la force; qu'il tente le sort et hasarde pour conquérir la fortune. Alors affluent les dons infinis; son gendre s'empile de biens précieux, les espaces s'étendent, la maison s'élargit.

« Et au dedans règne la chaste ménagère, la mère des enfants; elle gouverne sagement dans le cercle domestique, elle instruit les filles, modèle les garçons, occupe sans cesse ses mains diligentes, et par l'esprit d'ordre multiplie le gain. Elle emplit de trésors ses coffres odorants, tourne le fil autour du fuseau qui bourdonne, amasse dans son armoire propre et polie la laine éblouissante, le lin blanc comme la neige, joint à l'utile l'élegance et l'éclat, et jamais ne se repose ».

La femme gardera-t-elle ce beau rôle en entrant dans l'arène politique, en prenant part à ces luttes, où les hommes perdent trop souvent le sens du juste et le bon sens ?

— Eh ! que ces hommes sont pourtant fous quand il y a ces votes, disent nos braves femmes de la campagne.

Que sera-ce lorsque les femmes feront aussi nos vilaines manières et qu'il y aura deux fous à la maison ?

Quoi qu'on en dise, les anciens comme les modernes, ont placé la femme sur un piédestal élevé. Aujourd'hui il semble qu'elle aspire à descendre, comme aurait dit Paul-Louis Courrier.

E.

**Le coiffeur idéal.** — Dans une de nos villes romandes, on lit sur l'enseigne d'un coiffeur : « Je rase vite et je me fais »

**Notre armée sur l'écran.** — Au *Lumen* du 1<sup>er</sup> au 4 mars et au *Royal-Biograph*, du 8 au 11, film sensationnel et officiel : *L'armée suisse* et son activité. — Matinées et soirées.

## PORQUIE TRIOLET N'AME PAS

### LÈ FÉMALLE

**N**'amo pas là fémalle po bin dái z'affère, so desái Triolet, ne m'ein dèvesà pas. Ne sâvant pî fère bin adrâi lo poeing. Ne sant pas foyte d'accouïl dái pierre. Ne pouant pas pî sé ludzî su là leque sein tsesî: quand sâ sant bin eimbréye, na pas lâi allâ à tsavon, ie fant on chaut.

Lè fémalle l'ant pouâre de tot, dái z'épèlue, dái terrau, dái ratte, dái renaille, mimameint dau né. Quand là que tonne, ie sâ betant là duve mau su là z'orolhie. Daf iâdzo ie sâ vant calsi tant que dëso lau ihî. Se l'ouânt on coup de canon, ào bin que sâi on croûlo pétairu, vignant tote passâe et fant dái sicllâe à épouâirf on martsau.

Le n'ant pas mé d'accouet qu'on crazet. On derâi que l'ant de l'idye de ráva na pas dau sang. De rein ie sant mafite et sant tot dan long à piornâ. Nouserant jamé allâ dessu ou lau que breinne, ào bin ào fin coutset d'on perrâ, mimameint dein on pouâ. Sant adâ à pioulâ quemet dái groche bedanne.

Le grifougnant quemet là tsat.

Por quant à lau dere oquie de secret, lâi faut pas peinsâ. Atant lo bramâ dein on einbochau ào mâtiet de la Ripouna. Onn'hâora aprî, ti là soraiu de la vela se lo redzipettant. Na, ie pouant pas teni lau leinga. Inutilo.

Et pu quand l'è que sant ein niéze avoué dái z'autrè fémalle, na pas sè bailli quemet no on bon tire-tè-lèvè ào bin on rimmouâ-tè de sorta, ie fant la potta. Pouant la feré dái dzo doureint, dái senanne, dái mâi, sein sè rein dere.

Assebin ie nyoussant po rein, po on ozi què crèvâ, po onna cortèya de fi, po onna taquenisse. N'ant pas vergogne de pliiora. Dâi iâdzo que lâi a, ie fant mimameint asseimblant. On sâ crâi que l'ant bin dau mau, on ein a pedhi, on va po le remettre de bouna et pu adan no trèzant la leinga.

Le fant on mouï de chimagrie. Sant orgolhiauze quemet on piau su on molan. Sè breinnant quand là que martsant. Sè tignant pè la rita. S'embrassant quand sè vâyant.

Sâ betant assebin de l'idye de Cologne per dessu lau motchau de catsetta et pè lau titâ. Avoué dái grattacu sè fant dái collier.

Por quant à lau mor, lau breinne sein arretâ. Ie faut que dévesant : on derâi lo mécâniqe; taboussant à l'écoula, ào pridzo, devant lo meryau, dein là tserrâre, ào ihî, et tant qu'ao pètolet. Avoué cein que quand barjaquant, l'è rappo à lau tsapî, à lau z'haillon, à lau nioton, à lau s'affutiau et à mouf d'autre bougrerie. On pao pas si sè rappelâ de tot.

Ma fâi, ie n'amo pao le fémalle.

(D'après le « Livre de Blaise », de Philippe Monnier).

MARC A LOUIS.

**Au foyer du "Conteur" . — Nouveaux abonnés:** MM. Emile Uldry, à Fribourg; Jaggi, café de la gare, Gimel; François Pasche, Cercle libéral, Neuchâtel (procureur par M. Cuarny).

### L'ANNIVERSAIRE DU POÈTE

Et, détrôpé de tout, mon culte n'est resté Qu'à vous, sainte patrie et sainte liberté ! (*Les Feuilles d'automne*).

**C**'ESTAIT, mardi, le 11<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Victor Hugo, né le 26 février 1802. A ce propos, le *Temps* a consacré un article à la mémoire du grand poète. L'auteur, qui signe P. S., rappelle les critiques violentes qu'a suscité l'œuvre de Victor Hugo, du vivant de celui-ci, et le jugement sottement dédaigneux porté sur cette œuvre par certains jeunes « pontifes » de l'école moderne, — car ils ont aussi et combien, à leur manière, le défaut de pontifier qu'ils reprochent avec hauteur à l'auteur de la *Légende des siècles*.

« ... La plupart des ennemis de Voltaire, en terminant, M. P. S., qui n'ont pas désarmé non plus, sont aussi ceux de Victor Hugo. Il avait évidemment un intérêt majeur à faire passer l'un pour un misérable, l'autre pour un imbécile, ces deux héros du progrès, de la raison et de la liberté. Voilà tout le secret de ces campagnes menées par d'habiles gens à qui beaucoup de badeaus ont naïvement embrassé le pas. »

Et, maintenant, rappelons un passage d'un morceau des *Feuilles d'automne*, portant numéro XL et qui fut écrit en novembre 1859. Il retrouve, en quelques parties, dans les événements actuels, un certain regain d'actualité.

\* \* \*

Je hais l'oppression d'une haine profonde, Aussi, lorsque j'entends, dans quelque coin du

[mond]

Sous un ciel inclément, sous un roi meurtrier, Un peuple qu'on égorgé appeler et crier;

Quand, par les rois chrétiens aux bourreaux turcs

[livré]

La Grèce, notre mère, agonise éventrée, Quand l'Irlande saignante expire sur sa croix;

Quand Teutonie aux fers se débat sous dix rois; Quand Lisbonne, jadis belle et toujours en fête, Pend au gibet, les pieds de Miguel sur sa tête;

Lorsqu'Albani gouverne au pays de Caton; Que Naples mange et dort; lorsqu'avec son bâton

[monde]

Septre honteux et lourd que la peur divinise, L'Autriche casse l'aile au lion de Venise;

Quand Modène étranglé râle sous l'archidiocèse; Quand Dresden lutte et pleure au lit d'un roi caduc;

Quand Madrid se rendort d'un sommeil lethargique; Quand Vienne tient Milan; quand le lion belge Courbâ comme le bœuf qui creuse un vil sillon,

N'a plus même de dents pour mordre son bâillon; Quand un Cosaque affreux que la rage transporte

[vente]

Viole Varsovie, échevelée et morte, Et souillant son linceul, chaste et sacré lambeau

Se vautre sur la vierge étendue au tombeau; Alors, oh ! je maudis, dans leur cour, dans leur ant-

Ces rois dont les chevaux ont du sang jusqu'au

[jusqu'au]

Je sens que le poète est leur juge ! Je sens Que la muse indignée, avec ses poings puissants Peut, comme au pilori, les lier sur leur trône, Et leur faire un carcan de leur lâche couronne, Et renvoyer ces rois qu'on aurait pu bénir, Marqués au front d'un vers que lira l'avenir ! Oh ! la muse se doit aux peuples sans défense. J'oublie alors l'amour, la famille, l'enfance, Et les molles chansons, et le plaisir serein, Et j'ajoute à ma lyre une corde d'airain.

Novembre 1851.

**Nos landsturmiers sous les armes.** — On mandait à un brave soldat de landsturm, ntré il n'y a pas longtemps d'un service en Suède allemande :

— Alors que faisiez-vous, là-bas ?

— Là-bas ?... Oh ! pas grand chose, On montait la garde, et puis, quand on voyait venir quelqu'un, on criait : Haltewerda ?

\* \* \*

— Eh bien, Samuel vous voici rentré au bâti ! disait un de ses voisins à un autre landsturmien revenu du même service.

— Eh bien, oué. On est rentré avant hier. est bien content que cette guerre soit finie.

### Les chansons montagnardes de la Suisse romande

par W. ROBERT

(Reproduit de l'*Echo des Alpes*).

VI

**V**OULEZ-VOUS assister à une veillée montagnarde ? Lisez l'histoire des *filles de Gravillard* « que l'amour rire et badine », des beaux armaillis du Pays d'en bas.

« Dans la bonhomie du pâtre gruyérien, » sait Victor Tissot, il y a un fonds de malice charmante, une pointe d'ironie qui révèle une extrême finesse. Lisez plutôt le *Vipre de Molon*. C'est un père qui parle à son fils :

Où t'en vas-tu, Jean, mon petit Jean, mon ami ?  
Où t'en vas-tu ? Si tu me le dis.  
— Je m'en vais à la foire, ô mon père, qu'en pensez-[vous]?

Ne suis-je pas assez bon pour y aller comme vous ?

Que vas-tu y faire, Jean, mon petit Jean, mon ami ?

Que vas-tu y faire ? Si tu me le dis.

— Je m'en vais acheter une femme, ô mon père,

[qu'en pensez-vous ?]

Ne suis-je pas assez bon pour en avoir une comme [vous] ?

Que lui donneras-tu à midi, Jean, mon petit Jean, [mon ami] ?

Que lui donneras-tu à midi ? Si tu me le dis.

— Du bon pain de froment, ô mon père, qu'en [sez-vous] ?

Pas du pain d'avoine comme vous.

Où la mettras-tu dormir, Jean, mon petit Jean, mon [ami] ?

Où la mettras-tu dormir ? Si tu me le dis.

— Dans un bon lit de plumes, ô mon père, qu'en [sez-vous] ?

Non pas dans un lit de paille comme vous.

Le Moléson, la montagne par excellence de la Gruyère, n'est naturellement pas oublié :

Dans la Suisse, il y a une montagne  
Des plus hautes et des plus belles.  
Si vous avez la curiosité,  
Prenez la peine de monter,  
A Moléson, à Moléson.

De sa cime, on voit tout l'univers, les clochettes y font musique ; sur ses pentes croissent les fraises et les chardons bénis. Et puis les vachers de Trémétaaz font une crème et un céret ! Aussi « ceux de Bulle » qui s'en sont « tant bourré » ont dû se reposer en Plané et n'ont pu arriver au sommet.

Toute la légende du *Plan de l'Ecortschau* est racontée avec les exploits de « *Djan dé la Bollietta* » dans une jolie coraule gruyérienne :

« In Tsuatzo vé Tremetta »

Chaque soir, au chalet de Tsuatzo, sur le Moléson, les esprits descendaient par le trou de la cheminée pour boire la crème qu'on leur préparait dans un baquet de bois. Un jour, pour faire une farce, Jean de la Bollette mit dans l'écuille « ce que le riche, comme le pauvre, ne laissent tomber qu'au creux ». Le lendemain, quand il retourna vers son troupeau, il trouva toutes ses vaches précipitées dans les rochers. Il dut les écorcher toutes, et, dès lors, cette place fut nommée « l'*Ecortschau* ».

Depuis ce temps, jamais le gros bétail n'a pu retourner en Tsuatzo.

Encore une jolie chanson en patois des Ormonts : *La bergère et l'oiseau*. (La fieranda et Lloziez en patouye d'Ormont déchu entret ona mère et sa feletta).

Une fillette poursuit en vain un petit oiseau qui tantôt saute dans les primevères le long de la Grande Eau, tantôt s'envole sur les sapins d'Aigue noire. La pauvrette en perd le sommeil et la santé ; le lait qu'elle boit « s'agrit dans son estomac », aussi sa mère cherche à la ramener à la raison : Tais-toi, « grande bedoume », j'en ai assez de tes folies ; pendant que tu cherches ton bel oiseau, le loup va descendre de Prapioz et manger tes brebis. — Mais la fillette se moque bien du loup et des brebis ; il lui faut son oiseau, et puis le métier de bergère commence à l'ennuyer :

Un bel oiseau dans une cage  
Vaut mieux que votre troupeau.

Dans les descriptions des fêtes des vigneron, nous trouvons plusieurs chants de vachers en patois et en français. Le chœur des pâtres de 1819 est caractéristique et nous fait involontairement penser aux paysages de Watteau.

« Neuf jeunes bergères dansantes, vêtues en blanc et en bleu de ciel, ornées de fleurs et portant des guirlandes », exécutent un ballet en chantant :

Fuyant ces montagnes heureuses,  
Et du plaisir doux messager,  
Ce parfum des blanches goutteuses (narcisses)  
Vole à nous sur le vent léger.

Puis neuf bergers roses, accompagnés de quatre moutons blancs, les engagent à les suivre, leur vantant les charmes de la montagne et la paix du chalet. Là-dessus éclate un orage : « Un moyen est préparé pour imiter le tonnerre », dit le programme ; les bergers roses mettent les moutons blancs à l'abri sous un toit préparé tout exprès ; les bergères bleu de ciel posent leurs boulettes et dansent encore pour donner au firmament le temps de se rasséréner. Alors, on reprend la houlette et l'on part pour faire place à une autre troupe.

Laisserons-nous de côté nos poètes de la plaine ? Nous avons déjà parlé bien des fois de Juste Olivier, qui s'est appelé lui-même le *chansonnier de la montagne*. M. Louis Favrat a fait plusieurs chansons charmantes. Son *chasseur de chamois*, sur l'air du « pauvre Isolier », est connu de chacun :

« Voici le jour, la montagne s'argente », etc.

M. Sylvius Chavannes est poète et musicien. Dans la *châtelaine d'Aigremont*, il raconte comment le pâturage de Fere fut donné aux bergers de la Forclaz. Quant à sa *Bergère d'Isenau*, c'est une ravissante idylle de simplicité et de fraîcheur.

« Je suis d'Isenau  
La jeune bergère  
Qui paît le troupeau  
Tout là-haut. »

Parlerons-nous de : « Salut, glaciers sublimes », la chanson clubistique par excellence ? Cela nous paraît superflu ici.

Et Vuillemin, Chatelanat, H. et L. Durand, G. Roux, Privat, C.-C. Dénéréaz, Alf. Cérésole... Mais je m'arrête. Pourquoi citer davantage ? Le secret d'ennuyer est celui de tout dire. J'espère seulement avoir démontré dans ce petit travail que notre littérature musicale montagnarde n'est pas morte, mais qu'elle se perd. A nous, clubistes, de ne pas la laisser tomber dans l'oubli, puisque nous faisons profession de nous intéresser à tout ce qui touche à la montagne. Et qu'est-ce qui pourrait nous intéresser davantage, car ce qui fait le charme des chansons montagnardes, c'est l'amour de la montagne quand on est chez elle, la tristesse de son souvenir, quand on en est éloigné.

#### CHEZ LES VAUDOISES

Un fidèle ami du *Conteur* a l'amabilité de nous communiquer les deux pièces de vers, inédites, ci-dessous, qui ont été récitées, le 24 janvier dernier, à la réunion des « *Vaudoises* », à Lausanne, à l'occasion de laquelle les avaient composées leur auteur. Très sensibles, on le comprend, à si gentille attention, ces dames ont fait à l'auteur et à ses chansons le plus chaleureux accueil.

Certaines libertés qu'a cru pouvoir se permettre l'auteur, en ces morceaux tout de circonstance et point du tout destinés à la publication, ne gâtent en rien le sentiment patriotique qui les a dictés.

#### 24 janvier

PAR un matin d'hiver, lorsqu'on te vit paraître  
Glorieux drapeau vert, à la vieille fenêtre,  
Quand d'un peuple affranchi retentirent les [chants

On crut déjà venus les beaux jours du printemps.  
Mais qui vois-je fuir, en sourdine,  
Montant dans sa grande berline ?  
« Le symbole de liberté  
Vous a donc bien fort inquiété,  
Bailli ! que dès l'aube naissante,  
Pris d'une soudaine épouvante,  
Comme un pauvre cerf aux abois  
Vous quittez le pays vaudois ?  
Pleurez bien les bons tonnelets ;  
Jambons, merveilles, bricelets,

Doux loisirs, banquets à foison,  
Grogs du soir, servis par Lison !  
Le drapeau couleur d'espérance  
Ne flotte pas pour les tyrans !  
Nous, pour garder l'indépendance  
Soyons unis, serrons les rangs !  
« Bon voyage, mon beau Seigneur  
Le Vaudois fera son bonheur.  
Sans votre férule importune,  
Adieu bailli ! Et sans rançune ! »

#### La défense du costume vaudois

CERTAINS esprits, par trop modernes,  
Qualifient de balivernes  
Le fait d'avoir ressuscité  
Le costume du temps passé ;  
D'autres prennent notre défense,  
(Ce sont les plus malins, je pense) ;  
Ils disent qu'il est fort coquet,  
Notre costume, si discret ;  
Que, sans être gratifiée  
D'une figure de camée,  
Toute vaudoise est assez belle  
Avec la coiffe de dentelle,  
Qui rend les jeunes adorables  
Et les vieilles... encor passables,  
Elle voile discrètement  
Les traces de plus d'un tourment.  
La grasseuillette est amincie,  
La plus frêle semble arrondie  
Dans le mince et noir corsélet.  
Qui moule son corps d'oiselet  
Et ce vêtement gracieux  
Par un fluide mystérieux,  
Nous rend telles que nos grand'mères  
Gentes et simples ménagères.  
Il ne mettra dans l'embarras  
Ni les maris, ni les papas.  
Il fait fl du journal de mode  
Notre costume, si commode !  
Si notre fichu quel qu'il soit  
Abrite un cœur loyal et droit,  
Un cœur vaillant pour tout devoir,  
Plein de courage, plein d'espoir,  
Alors, nul danger, j'imagine  
De coiffer Sainte Catherine,  
Nos Suisses seraient vraiment fous  
S'ils en voulaient d'autres que nous !  
Chacun devrait se montrer digne  
Et posséder l'honneur insigne  
De vivre sous les douces lois  
D'une reine en bonnet vaudois !  
Ainsi, Mesdames, n'ayons cure  
Des prophètes de triste augure,  
Qui disent : « Mettez aux rebuts  
Ces vieux atours, ça ne prend plus ! »  
Non ! pas plus que la Cathédrale  
Et les tours de Gourze et de l'Halle  
Il ne tombera dans l'oubli  
Notre costumé, si joli !  
D'entre nous, même la plus sage,  
Le veut bien frais, pimpant et beau ;  
C'est un filial et tendre hommage  
Qu'elle offre à son Canton de Vaud !

Mme C. GREMON.

**Horaire du Major Davel.** — Il nous faudra bien-tôt un horaire par mois, car celui qui entre en vigueur aujourd'hui est déjà menacé de disparition prochaine. Aussi jamais n'eut-on occasions plus nombreuses d'apprécier l'excellent *Horaire du Major Davel*, l'un des plus complets, assurément, des plus sûrs, des plus judicieusement établis, partant des plus faciles à consulter. — (Imprimerie Hoirs Borgeaud, éditeurs, Lausanne).

**Kursaal.** — Etant donné le nombre considérable de personnes qui n'ont pu trouver place aux représentations de la « Poupée » et des « Cloches de Corneville », la Direction de la Tournée Petit-de-mange s'est décidée, pour faire droit à de nombreuses demandes, à donner trois représentations de ces œuvres. Samedi 2 mars, les Cloches de Corneville ; Dimanche 3, en matinée et en soirée, « La Poupée »



Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS